

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 1

Artikel: Un lot au tirage de Francfort : suite
Autor: Auerbach
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ajoute les beaux-arts à ta riche couronne,
Rien ne te manquera de la splendeur que donne
Le sentiment du beau.

D'Athènes tu pourrais recueillir l'héritage !
Ton peuple est libre aussi, ton sol a l'apanage
De la fertilité ;
Tu dois donner du lustre au nom de république,
Prouver que sous son règne, on peut mettre en pratique
Beaux-arts et liberté.

29 juin 1870.

L. DE LA CRESSONNIÈRE.

Le siège de Paris.

Causerie entre deux Palindzards à l'auberge de la Croix-Blanche.

— Et bin, Pierro, tè que te vin de per lé davau, quin bon novi ? Tè on verro.

— N'est pas dè refus pè cllia cramine... quin bon novi ?

— Ma fâi, por dâi novi lâi ein a prâu dein lè papâi, mâ on ne lâi vâi gotta : Gueliaumo et son Bon-Dieu diant nâi, lè Français dian bllan : on n'est pas fotu dè cein démâclia. Ein atteindeint, medzan dau rat pè Paris, que dit lo *Nouvelliste*.

— Kâise-tè ! dau rat ?

— Diabe la meinta, quand tè dio que l'é liaisu su lo *Nouvelliste* ; mimameint que l'ein fan dâi frecessons que san diâstrameint bon, se bon qu'on sè lètze lè pottè, que diant lè papâi. N'è pas l'embaras, faut avâi na fam dâu diabllio po medzi dâu rat, câ por mè i'amérâ mî crêva que d'ein avalâ na boûtcha. A la tînna !

— Peuh ! por quoi a fam tot est pan, et, dâu rat frecassi dâi pas ître tant croûto, cein croussé.

— Pardieu, tè faut lâi allâ, t'agottèri. Por mè ie sé bin que l'âmo mî dâi tchou et dâu lard.

— L'è bon à dere, mâ coumeint desâi l'autro, ci qu'a dâi coquè ein cassè, et ci que nein a pas s'ein passè. Tot dè mîmo, farâi bon lâi ître taupier, on farâi dâi bounè dzornâ. T'einlèvai que n'ausso pas su l'affére, lâi saré parti : du que medzan lè rat, sè saran prâu met âi derbon. T'einlèvai pire ! que ne l'ausso pas su !

— Que vâu-to, t'as manquâ ton coup.

— Et lè papâi dian-te se ci commerce vâut binsou botzi ?

— Qu'ein sâ-t-on bin pou ? Ne lâi a que Gueliaumo et son Bon-Dieu, avoué cllia canaille dè Bismarque qu'ein satzan ôquiè. Ah ! mâ, te va pî vère, Djan, les Prussiens n'ant pas écortzi la cuâ. Parait que lè Parisiens sè montrant crâno, et se lâi a lo Bon-Dieu dâi Prussiens, lè Français l'an assebin lo leu, l'è cîquie dè la concheince et dè la République, et porrâi bin fotre onna racelliâie à l'autro. Et petadan Gueliaumo et son Bismarque porrant ceri lau hottè et déguierpi coumeint dâi guieusards que san.

— Porrâi bin arrevâ. Mâ lo Bon-Dieu dâi Prussiens l'a l'o canon Kroupe, que diant ; et cîquie dâi Français n'a que dâi titè d'za et dâi canons

d'abbaï ; n'è pas avoué cllia croûto petairu que porra ôquiè. Diant que lo canon Kroupe portè asse liein que dè la Crâi-Blliantze à la tor dè Gâuza. A la tînna.

— Trinquo pas avoué tè, t'i trâu Prussien.

— Peuh ! ti lè Prussiens ne san pas ein Prusse.

— Paraît bin, du que l'ein a à Palindzo... Et bin mè, i'amérâ mî mè vère écarfaillî que de mè vère Prussien.

— Oh ! ma fâi mè asse bin, et se te vâu hâire à la santé dè Trotzu et dâi Parisiens, su quie, et vaitce mon vêrro.

— A la boun haura ! et Trotzu lo meretè bin qu'on bâivè à sa santé, câ se la plliodze d'avri fâ trotzi lo blliâ, Trotzu l'a fê trotzi lè canons, lè fusi et lè z'hommo. A sa santé.

— Oï, à sa santé et à la nouâtra. L. F.

Un lot au tirage de Francfort.

(D'après Auerbach.)

III

« Très honoré Monsieur,

» Nous avons la joie inexprimable de pouvoir vous annoncer que le tirage de clôture de ce jour, votre lot, portant le n° 17377, est sorti avec un gain de cent mille florins. Nous vous prions de nous transmettre vos ordres en nous faisant savoir si vous voulez recevoir votre lot à Francfort même sous présentation de votre titre et après déduction du pour cent d'usage ou bien si nous devons vous l'expédier en espèces sonnantes à votre domicile.

» En nous recommandant pour de nouveaux ordres, nous vous prions d'agrérer, etc. »

Mon cousin l'expéditeur avait, en vérité, une habileté admirable. Il mit l'adresse, puis, à l'aide d'un crayon, il imita le timbre à s'y méprendre. Ensuite il se chargea de s'informer auprès du gendarme-facteur s'il n'y avait point de lettre pour lui, et de profiter de l'occasion pour glisser la lettre contrefaite parmi les autres à distribuer.

Le soir, nous étions assis bien tranquillement chez le menuisier, à notre partie de piquet, lorsque le facteur arriva et remit au vicaire une lettre, en lui disant : Monsieur le vicaire, voici, je me suis transporté à la cure, et, ayant appris que vous étiez ici, je viens vous l'apporter.

Le vicaire prit la lettre d'un air indifférent. « Bah ! quelque nouvel envoi de ce misérable collecteur de loterie. Je sais déjà le contenu de cette missive. Nous regrettons fort que la fortune vous ait été contraire, nous espérons mieux pour la prochaine occasion. Ci-joint un nouveau billet, etc. Suffit.

Et, sans ouvrir la lettre, il la mit dans sa poche, et dit : Poursuivons la partie ! A qui est-ce à jouer ?

Lorsque la partie fut achevée, et que l'on battit les cartes pour en commencer une nouvelle, le menuisier dit : « Monsieur le vicaire ! s'il était permis ! comme je suis aussi intéressé à la chose, je vous prierais de vouloir bien ouvrir la lettre. Qui sait ?!..

— Bah ! répondit le vicaire, j'ai pour principe de ne jamais ouvrir de lettre le soir, cela empêche de bien dormir. Poursuivons notre jeu !

Le menuisier insista pour qu'on prit connaissance de la lettre, il fut appuyé par l'expéditeur de la poste.

— Eh bien ! puisque vous le voulez, soit, dit le vicaire, en décachetant négligemment la lettre. Puis, d'une main agitée, il tint la feuille sous ses yeux.

— Attention ! il y a là quelque chose ! s'écria l'expéditeur, lisez-nous un peu cela, ou plutôt laissez-moi vous la lire.

L'expéditeur reçut la lettre, le menuisier appuya les

deux coudes sur la table, en ouvrant de grands yeux, et mon cousin se mit à lire comme quelqu'un qui voit, pour la première fois, une écriture qui ne lui est pas connue, et qu'il ne peut lire couramment, et, lorsqu'il en vint au chiffre, il approcha le papier tellement près de la chandelle, que celui-ci faillit prendre feu. Mais le menuisier avait tout lu, il se leva de table en sautant, jeta contre la muraille le jeu de cartes qu'il avait à la main, et se mit à gambader tout autour de la chambre en chantant : Constantinople et Copenhagen, le rabot a fini son ouvrage! Qu'on ne me parle plus de rabot! Tout l'univers est aplani, rabot nivé. Sœur Marguerite! sœur Lisbeth, venez, entrez!

Les deux vieilles filles entrèrent, et maître Schick prenant le rabot, siffla dedans, puis se remit à chanter : « on ne rabottera plus ! Lisbeth ! Constantinople ! Marguerite ! Copenhagen ! Cinquante mille Constantinoples ! Un demi lot fait cinquante mille ! Partagé entre quatre, cela fait, pour chacun, douze mille cinq cent Copenhagen ! Déduisons cinq cents pour menus frais, écritures, droits et toutes les sanguines, il reste à chacun douze mille Constantinoples, soit mille douzaines de Copenhagen ! Soyez tranquilles ! je ne ferai point de prodigalités ! je n'ai pas parcouru pour rien la moitié du globe ! Touche ici Lisbeth ! Touche ici Marguerite ! Voilà, à chacune une main ! Et maintenant je vais vous dire mes projets, ces projets, ces Messieurs serviront de témoins ! J'exécuterai ce que j'ai projeté. Et d'abord, j'ai fait le vœu, si je gagne, de rester au lit trois jours, ou mieux trois fois vingt-quatre heures, afin de ne point faire de bêtises. Vous le verrez ! je sais me contenir ! Nous plaçons notre argent en solide hypothèque sur la commune ! C'est le plus sûr. Une commune ne fait jamais banqueroute. Monsieur le curé ! Monsieur le vicaire ! Nous faisons venir notre argent en beaux écus ronds, un tonneau rond, plein de rouleaux ronds. De bon argent comptant ! pas de lettres de change ni de billets de banque ! Et alors je fais un jeu de quilles avec mes rouleaux d'écus. Vive la joie, Constantinople et Copenhagen !

Lisbeth, des deux sœurs à qui la langue brûlait, profita bien vite d'un moment où Schick reprenait haleine pour placer son mot.

— Je savais bien que tu recevrais quelque chose, Marguerite m'en est témoin ! Ce matin, lorsque le gendarme a passé, le berger conduisait à droite de notre maison, un troupeau de porcs. N'est-il pas vrai, Marguerite, que je t'ai dit : aujourd'hui une lettre nous apportera annonce de fortune ! Hein, Marguerite ! ne l'ai-je pas dit !

— Ne parle pas ainsi ! interrompit le menuisier, ne m'apporte pas de superstitions dans la maison, cela empêche de goûter du repos dans la fortune ! Et maintenant le repos régne dans le monde, des mille et des mille lieues tout autour de nous, depuis Constantinople jusqu'à Copenhagen.

— Il a raison, répondit la sœur Marguerite, et du reste, les cochons précédentaient le berger.

— Oui, avant tout ! point de superstition, dit l'expéditeur, appuyant les paroles du menuisier. Il fut le seul qui eut le courage d'intervenir dans cette affaire. Quant à mon vicaire et à moi, nous étions consternés, dans le plus grand embarras. N'y pouvant plus tenir, nous sortimes de là et nous rendimes à l'auberge dans laquelle notre ami Lichtelet était descendu.

Nous y étions à peine que l'on vint nous avertir que le menuisier nous attendait à la cure. En attendant, il avait envoyé à l'auberge le fils de ma sœur mariée à l'aubergiste du Tilleul, à Stein, chercher une grosse cruche de vin qu'il voulait nous offrir à la cure à notre retour. Cette circonstance nous fut extrêmement désagréable, et Lichtelet, après nous avoir adressé une verte semonce sur notre farce, se chargea de tirer le menuisier de son erreur.

Je lui promis de faire les premiers pas.

En nous souhaitant le bonsoir, l'aubergiste félicita mon vicaire.

— Et pourquoi moi spécialement ? demanda celui-ci.

— Ha ! parce que le crédit est un cheval qui perd quelquefois ses fers, et qu'il est bon de le ferrer quelquefois à neuf. Je ne parle pas pour moi, vous le savez, je ne parle que des autres et vous ne le prendrez pas en mauvaise part.

Cependant le vicaire fut irrité du compliment et grogna tout le long du chemin. Il ne pouvait se faire à l'idée que, depuis longtemps, on avait cessé de le croire riche.

(La suite au prochain numéro.)

Dire et faire.

Sur un petit ruisseau, non loin de Froideville,
Une planche servait de pont.

L'appui se faisait vieux, et devenu fragile

Il ne pouvait durer bien long ;

Aussi les bonnes gens disaient par le village :

« On pourrait s'y casser le cou,

» Il faudrait bien, ma foi, rajuster ce passage ;

» Ça ne peut pas coûter beaucoup. »

Raisonnement fort sain, mais on laissait la planche,
Et voici ce qu'il arriva :

Lise, allant au marché, s'y rompit bras et hanche,
Passa trois mois au lit, et ne s'en releva

Qu'en s'appuyant sur deux bâquilles.

Dire et faire sont deux, on le vit bien alors,
Car on fit sur le *riot* jeter deux ou trois billes
Avec un garde-fou muni de bons supports.

[faite...]

« On pourrait,... » dites-vous, « la chose est bientôt
Et tout demeure, hélas ! en projets vains et creux ;
C'est pourquoi trouvez bon que je vous le répète :
En fait de petits ponts, dire et faire sont deux.

L. FAVRAT.

Nous apprenons que M^{me} Joséphine Martin, la célèbre pianiste parisienne, qui a donné dernièrement, avec sa sœur, dans notre ville un si brillant concert au bénéfice des prisonniers Français, s'est décidée, cédant aux sollicitations de plusieurs personnes, à venir passer deux jours chaque semaine à Lausanne.

Les personnes qui désireraient prendre des leçons de cet éminent professeur, ainsi que des leçons de chant de M^{me} Léonie Martin, pourront se faire inscrire à la librairie Tarin, rue de Bourg, n° 3, ou écrire directement à M^{les} Martin, à Chex par Monthey, Valais

L'auteur de l'*Accordâiron* ayant omis un vers dans la copie qu'il nous a donnée, nous prie de rétablir comme suit le cinquième couplet :

Jò ti lè valet sè vouâitiran :
L'ara dâu bin, la Marion,
L'ara dâu bin que sè désiran.
Et à l'abbaï, tot dâu long,
L'eut prâu valet que la verîran ;
Mâ dè tré ti n'ein eut pas ion
Que put fère on accordâiron, etc.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.